

Étudier un tableau

LE MASSACRE DE LA SAINT-BARTHÉLEMY À PARIS LE 24 AOÛT 1572

- ▶ Dans l'histoire des guerres de Religion, le massacre de la Saint-Barthélemy représente le paroxysme de la **violence** et de l'**intolérance**. En témoigne ce tableau peint par François Dubois.
- ▶ Se sentant menacé, le roi de France **Charles IX ordonne l'élimination des chefs protestants** : « Tuez-les tous, mais qu'il n'en reste pas un pour venir me le reprocher. » Dès l'aube du dimanche 24 août 1572, jour de la Saint-Barthélemy, commence une **épouvantable tuerie**. De Paris (plus de 3 000 morts), les violences gagnent plusieurs villes de province.



1 **La Saint-Barthélemy, le 24 août 1572.** Peinture de François Dubois (1529-1584), 154 cm x 94 cm, musée cantonal des Beaux-Arts, Lausanne (Suisse).

Présenter le tableau

- ▶ **a) L'auteur** : on sait très peu de chose sur François Dubois. Né à Amiens en 1529, il a échappé au massacre parisien et se réfugie à Genève où il meurt en 1584.
- ▶ **b) Le tableau** : de dimension modeste, le tableau se veut pédagogique : Dubois ne s'intéresse qu'au massacre ; il en écrit le récit du point de vue protestant pour l'histoire et la mémoire.
- ▶ **c) Le contexte** : le massacre est révélateur des conflits qui agitent le royaume de France dans la seconde moitié du XVI^e siècle :
 - conflits religieux qui opposent les catholiques et les protestants ;
 - conflits sociaux : mécontentement de la population devant les hausses d'impôts et des prix ;
 - conflits politiques : luttes d'influence entre grandes familles nobles (le duc catholique Henri de Guise contre l'amiral Gaspard de Coligny, chef des protestants), faiblesse du pouvoir royal, interventions étrangères.

Décrire le tableau

a) Le décor parisien

– La mise en scène de l'espace est fantaisiste : perspective légèrement surélevée, vision oblique, bâtiments sur les côtés et à l'arrière-plan, espace nu au centre ; au premier plan, de très nombreux personnages.

– Des éléments sont identifiables : de gauche à droite, la montagne Sainte-Geneviève et l'église des Augustins ①, la tour de Nesle ②, la Seine ③, le Louvre ④, l'hôtel de Ponthieu ⑤, la muraille et une porte fortifiée ⑥, le gibet de Montfaucon ⑦.

b) Les victimes protestantes

Reconnaisables à leurs vêtements sombres.

– Certains protestants réussissent à fuir.
– Beaucoup sont massacrés, femmes et enfants surtout, une femme enceinte éventrée ⑧, un nourrisson traîné par deux enfants ⑨.



2 La mort de Coligny.

– Les corps sont égorgés, éventrés, frappés par des gourdins, embrochés, passés au fil de l'épée, noyés dans la Seine.

– La mort de l'amiral de Coligny ⑩ défenestré et décapité ; son corps est ensuite traîné au bout d'une corde ⑪.

c) Les bourreaux catholiques

Reconnaisables à leurs vêtements colorés et à leurs signes de ralliement (croix blanche au chapeau et brassard blanc) ⑫.

– Gentilshommes à cheval, soldats casqués, peuple parisien, enfants.

– Le pillage suit le massacre.

– Le duc de Guise ⑬ qui brandit la tête de Coligny.



3 La Saint-Barthélemy, le 24 août 1572 : croquis explicatif.

Interpréter le tableau

a) Un tableau partisan

Le peintre adopte clairement le point de vue protestant. Plusieurs indices le montrent :

– Les victimes sont présentées comme innocentes : femme enceinte, enfant... et dignes : agenouillés, en position de prière, les protestants meurent en martyrs.

– Les responsabilités royales sont soulignées : la reine mère Catherine de Médicis ⑭ se penche sur un tas de corps devant le Louvre, le roi Charles IX ⑮ tire à l'arquebuse.

b) Une dénonciation de la violence et de la barbarie

– La violence des sons est suggérée : cris de douleur et de haine, galops de chevaux, coups de gourdins, de couteaux, de broches, d'épées, de hallebardes et d'arquebuses.

– Les contrastes des couleurs opposent le rouge du sang à la pâleur des cadavres.

– De nombreuses scènes de barbarie : acharnement sur les corps, mutilations, torture.

c) Un message d'espoir et de tolérance

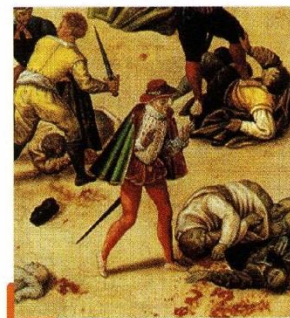
– Pour Dubois, l'enfer est sur la terre : le monde est sans ordre, l'église reste sourde aux tourments des hommes ; la potence et le gibet dominent le paysage.

– Mais deux signes d'espoir existent :

Le moulin ⑯ lieu de refuge, de vie et de prospérité.

Le « Juste » ⑰ : au cœur du tableau, ce gentilhomme à la cape et au chapeau rouges, lève les mains. Ce catholique

semble s'émouvoir devant l'étendue du massacre. François Dubois, protestant, symbolise donc l'espoir en la personne d'un ennemi, un catholique.



4 Le "Juste".